



Vue du Campo Vaccino,
par Jules Joyant, 1943



Vue du Campo Vaccino

Jules Joyant (1809-1854), 1843

328 x 228 cm

Dépôt du Musée des Beaux-Arts de Dijon (2017)

Entre le XVI^e et le début du XIX^e siècle, le Forum reçut le surnom de Campo Vaccino, allusion pleine de nostalgie à la triste décadence du cœur politique de la Rome antique, devenu le siège d'un marché aux vaches.

Histoire du tableau

Commandé par le Ministère de l'Intérieur en 1842. Dépôt de l'État au Musée des Beaux-Arts de Dijon en 1843 (Cat. 1883 337) ; dépôt du MBA au rectorat de Dijon (1946-2012) ; dépôt du MBA aux Archives départementales depuis 2017.

Le tableau a été prêté en 1995-1996 pour l'exposition « Les années romantiques, la peinture française de 1815 à 1850 » (Nantes et Paris, Grand-Palais), puis en 2003 au Musée d'Art et d'Histoire Louis Senlecq de L'Isle-Adam pour une exposition intitulée « Sur la route de Venise » consacrée aux dessins et toiles italiens de Joyant. Le tableau a été restauré de juin à septembre 2016 par Françoise Auger-Feige (Semur-en-Auxois), en collaboration avec Maud Zannoni, aux frais du Conseil départemental : traitement de conservation du support et de la couche picturale ; dégrasage et allègement du vernis ; masticage et intégration des lacunes ; repiquage des éraflures. Un nouvel encadrement a été réalisé par les ateliers du Musée des Beaux-Arts début 2017. Le tableau a été installé dans la cage d'escalier les 4 et 5 mai 2017.

Élève de Xavier Bidault et de Guillaume Lethière, Jules-Romain Joyant figure au Salon de Paris entre 1835 et 1854. Il s'est spécialisé dans les vues de Venise, de Rome, de Florence et de Bologne. Il a gravé à l'eau-forte plusieurs vues de Venise. Des toiles de Joyant sont conservées aux musées d'Amiens, Magnin de Dijon, de Nantes, de Poitiers et de Toulouse.

Restauration du tableau à Semur-en-Auxois (été 2016)



Un panorama de monuments prestigieux

Le peintre s'est placé sur la place du Forum ; il regarde vers le sud-ouest, en direction du Capitole, et son regard embrasse toute la partie occidentale du Forum telle qu'elle était en 1843. Les ombres portées nous indiquent que le soleil est au midi ; il fait briller les murs dorés et ocres, ainsi que les nuages qui animent le ciel de Rome.

La physionomie du Forum était en grande partie celle que lui avaient donnée les autorités françaises à Rome à partir de 1809, notamment sous l'autorité du baron de Gérando, responsable de l'Intérieur (et futur créateur de l'École des chartes en 1821) et de Camille de Tournon, préfet du Tibre. Non que les papes n'eussent, dans les siècles et les décennies précédentes, déjà commencé le travail ; mais les Français décidèrent d'y employer des sommes considérables. L'idée, en 1809, est de transformer le Forum et le Palatin, jusqu'au Colisée, en un « Jardin du Capitole » plantés d'arbres où les promeneurs pourraient jouir des monuments antiques débarrassés de leurs adjonctions postérieures fâcheuses. Il s'agit à la fois d'embellir la seconde ville de l'Empire, de donner du travail à une classe ouvrière oisive et, au moins pour Gérando, de faire progresser les sciences archéologiques. Ces travaux devaient signifier le retour de « l'âge d'or » (comme Tournon le dit explicitement de Gérando), de la paix civile et de la prospérité. Le « Jardin du Capitole » devait constituer le pendant du « Jardin du Grand César », place du Peuple ; et l'on irait de l'une à l'autre par le Corso. Le préfet de Tournon l'écrit en août 1811 au ministre de l'Intérieur :

« Dès qu'on s'occupe de la restauration des monuments antiques, la pensée se porte d'abord sur le forum, lieu célèbre, où ces monuments sont comme entassés et se lient aux plus grands souvenirs. La restauration de ces monuments consiste d'abord à les dégager de la terre qui en couvre toute la partie inférieure ; en second lieu à les lier entre'eux et à en rendre l'approche commode à la fois et agréable »¹.

¹: Pierre Pinon, « Tournon et les embellissements de Rome », dans Camille de Tournon. Le préfet de la Rome napoléonienne (1809-1814), Rome-Boulogne-Billancourt, 2001, p. 141-176, ici p.156.

Dès 1810, des maisons avaient été démolies du côté de la colonne de Phocas qui, elle-même dégagée, livre le secret de son origine grâce à la découverte en 1813 de l'inscription figurant sur sa base. Mais les projets d'aménagements français cessent évidemment en 1814 ; la suite des travaux se fait mollement, comme le décrit Méry (cf. *infra*) ; ils ne reprendront vraiment qu'après 1870.

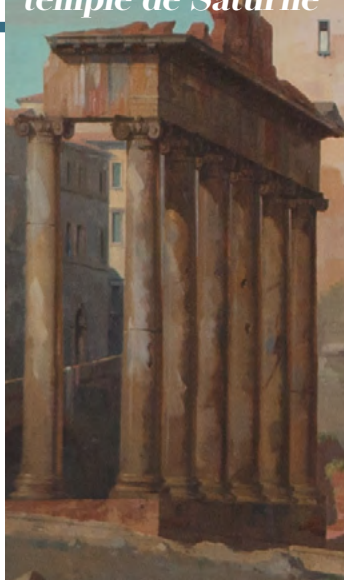
Néanmoins, sur la médaille spécialement frappée pour Tournon par le pape Grégoire XVI que le cardinal Lambruschini lui envoya, figurait le forum romain, signe que les papes restaurés dans leurs États reprenaient à leur compte les travaux du Forum initiés par les Français².

Cette route antique permettant d'accéder au Capitole depuis le Forum démarre derrière l'Arc de Septime Sévère puis passe entre les temples de Saturne et de Vespasien ; elle monte alors la pente du Capitole.

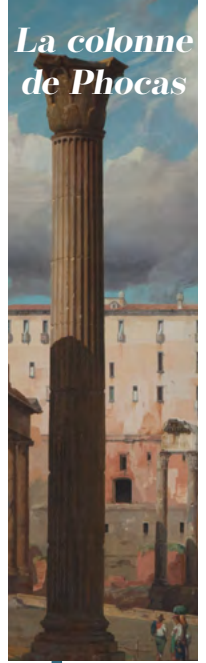


²: Clémence Versluys, «Le préfet Camille de Tournon et la mise en valeur des monuments antiques romains : projets, réalisations et propagande», dans *Anabases*, 5, 2007, p.161-167.

Les colonnes du temple de Saturne



La colonne de Phocas



Consacré autour de 500 av. J.-C., le temple abrita le trésor de l'État (aerarium), géré par deux questeurs. Il est restauré en 42 av. J.-C., puis au IV^e siècle, époque dont datent les huit colonnes subsistantes, dégagées au début du XIX^e siècle.

Proclamé Empereur (d'Orient) par l'armée, Phocas fut assassiné en 610. L'exarque Smaragde lui avait élevé cette colonne en 608 ; l'inscription montre que Rome voyait en lui un protecteur contre les invasions. C'est lui qui permit que le Panthéon fût consacré à la Vierge et aux martyrs. Cette colonne, qui était surmontée d'une statue de l'Empereur, est le dernier monument ajouté au Forum.



Commencé en 79-80 ap. J.-C., juste après la mort de Vespasien (69-79) par son fils Titus, qui le dédie à la mémoire de son père, ce temple corinthien, dont il ne reste que trois colonnes, fut longtemps attribué par les archéologues à Jupiter Tonnant.

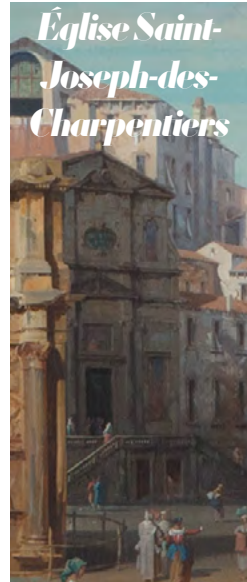
Sur les pentes de l'arx, l'une des deux collines du Capitole, fut construit à partir de 78 av. J.-C. ce qui est le plus ancien bâtiment d'archives d'Occident. Y étaient conservés les lois, traités et décrets. Situé à l'extrémité nord-ouest du Forum, il tire son nom des tabulae (tablettes) de cire, support de l'écrit documentaire avant le papyrus. Il sert de substruction au Palais du Sénat.

Paul III Farnèse confie en 1538 à Michel-Ange la restructuration du Capitole. Le Palais sénatorial fut construit sur le tabularium et achevé en 1608 sous la direction de Giacomo della Porta. La tour et son clocher furent édifiés par Martino Longhi l'Ancien. C'est le siège de la mairie de Rome. Il ne faut pas confondre la palais sénatorial avec la Curie (siège du Sénat antique), à droite sur le tableau, ni avec le Palazzo Madama (siège du Sénat actuel), près de la place Navone.

Il fut érigé en 203 ap. J.-C. pour célébrer les victoires de l'empereur Septime-Sévère (193-211) sur les Parthes.

On peut dater les descriptions et représentations du Forum en fonction de la hauteur de terre qui en masque le bas des trois baies, et qui est progressivement dégagée ; en témoignent par exemple les textes de Seignelay, Méry et Zola (cf. *infra*).





Il s'agit de la plus ancienne prison de Rome, et de la plus célèbre : proche du Forum, elle servit à la détention de prisonniers illustres : le roi numide Jugurtha, Ponce roi des Samnites, Vercingétorix, saint Pierre, les conjurés de Catilina. C'était, écrit Salluste, « un cachot malpropre, obscur, infect ». Elle servit, en 1540, de substruction à l'église Saint-Joseph-des-Charpentiers.

Cette église est édifiée à la fin du XVI^e siècle au-dessus de la prison Mamertine. Elle est la première église de Rome à être dédiée à saint Joseph, patron des charpentiers.

L'église Sainte-Martine, probablement fondée au VIIe siècle, se vit adjoindre le patronage de saint Luc à la fin du XVIe siècle. L'édifice acquiert au XVIIe siècle l'aspect qu'il a sur le tableau de 1843, et qu'il a gardé jusqu'à nos jours.

Lieu de réunion du Sénat de Rome, l'édifice fut restauré sous Dioclétien après un incendie en 283 ap. J.-C. Elle devint l'église Saint-Adrien au VIIe siècle. Entre 1930 et 1936, l'église est déconstruite, et la Curie est rétablie dans son aspect ancien présumé.



Le Forum des peintres

Le Forum, cœur politique de l'ancienne Rome, est très souvent représenté à partir de l'époque moderne.



Claude Gellée, dit le Lorrain, *Vue du Campo Vaccino*
(1636, Paris, Musée du Louvre)

Certains tableaux montrent le Capitole mais pas le Forum, car ils sont peints depuis la place du Capitole. D'autres, dont l'auteur se place dos au Capitole, donnent du Forum l'image inverse de celle de Joyant (Claude Lorrain, au XVIIe siècle, Piranese, au XVIIIe siècle et David Roberts, au XIXe siècle). D'autres, enfin, adoptent le même point de vue que Joyant, mais de beaucoup plus loin (arc de Titus), ce qui leur permet de montrer davantage de monuments du Forum. C'est le cas de Bartolomeo Pinelli.



David Roberts, *Ruines du Forum romain*
(années 1850, Wolverhampton Art Gallery)



Il est intéressant de comparer le tableau de Joyant avec ceux qui adoptent le même point de vue.

C'est le cas des *Ruines du Forum romain*, de Bernardo Bellotto (vers 1743 ; Melbourne, National Gallery of Victoria), neveu de Canaletto (avec lequel il partage ce surnom). Le Campo Vaccino est rempli de constructions, surtout au pied du Capitole ; le temple de Castor et Pollux, au premier plan, permet de donner de la profondeur.

La vue est aussi, en y disposant des personnages, prétexte à scène de genre, même si le peintre ne rentre guère dans les détails. Les personnages, par leurs costumes, datent aussi la vue. Ceux de Joyant montrent les costumes romains, un siècle après Bellotto, et une génération environ après les tableaux et les gravures de Luigi Rossini.

Luigi Rossini, Restes du temple de Jupiter Stator sur fond du Forum romain, (gravure, 1821)

Ces petites scènes de genre de plein air incluses dans une perspective urbaine plus large inscrivent pleinement Joyant dans le védutisme initié par Vermeer à Delft au XVIIe siècle et systématisé par Canaletto l'aîné au XVIIIe siècle à Venise.

Le védutisme est pain bénit pour l'archiviste, car la comparaison des vues successives du même paysage urbain représenté en perspective permet, à supposer que l'artiste ne laisse point trop parler sa fantaisie, de documenter l'évolution du paysage urbain. Mais la *veduta* en dit également long sur celui qui la peint. En l'occurrence, le contraste entre les monuments antiques (même s'ils sont déchus, ruinés ou recouverts de terre) pleins de gloire passée et l'aspect de désolation du Campo Vaccino, lieu de passage pour les Romains permet de méditer sur la vanité des choses humaines (même si le Palazzo senatorio, en arrière-plan, représente bien le pouvoir communal contemporain). Le touriste du XXIe siècle éprouve le même genre d'émerveillement mélancolique en contemplant les moutons de la Caffarella paître aux abords de la via Appia Antica.









Rome, via Appia antica

Chez les écrivains, la nostalgie se mêle parfois à la colère et au scandale qu'inspirent une telle déshérence et une si pitoyable désolation. C'est que les voyageurs faisant étape à Rome au cours de leur Grand Tour arrivent pétris de littérature et civilisation latines, apprises au collège et cultivée ensuite par des lectures.

(photographie Gabrielle Scalet ; source internet)



Constant Moyaux

L'élévation du tabularium et des monuments situés au pied du Capitole, Paris et Vue reconstituée du Forum romain, envoi de 1865-1866, École nationale supérieure des Beaux-Arts

Le Forum, lieu commun aux peintres et aux écrivains

En 1671, le marquis de Seignelay fait son voyage de Rome :
« De cet arc [de Titus], j'ai été encore à celui de Septime-Sévère. Il y a de fort beaux bas-reliefs, mais l'arc est presque tout enterré. De là, j'ai été voir l'endroit où étoit le lac renommé où Quintus Curtius se précipita pour sauver sa patrie ; j'ai encore été voir auprès de ce même lieu, dans le Campo Vaccino, trois colonnes fort belles qui sont restées du temple de Jupiter-Stator ; elles sont corinthiennes, cannelées et d'une fort belle architecture. »

Le président de Brosses, en 1740, est plus sévère encore :
« Tout ce grand espace, depuis le Capitole jusqu'à l'arc de Titus formant autrefois le forum romanum, aujourd'hui Campo Vaccino, n'est plein que de restes des plus bâtiments antiques, les uns par terre, les autres debout, mais qui seront bientôt par terre (...). Du reste, tout ceci est fort confus et mal entretenu ; la place même est un vrai désordre, une vraie ruine ; on y a planté une grande allée d'arbres mal venus, qui lui donnent l'air encore plus champêtre et désert ».

La base de la colonne corinthienne fut dégagée et, grâce à cela, identifiée comme celle de Phocas en 1813. Cela coupa court aux hypothèses attributives farfelues discutées auparavant par les savants, comme le raconte plaisamment Stendhal en 1828, rapportant une prosopopée poétique et satirique faisant parler Phocas : « Un ouvrier avec une bêche, en deux jours, a tout éclairci ; ma gloire renaît ; sots savants, les volumes par vous écrits sur le nom à donner à ma colonne, placés les uns sur les autres, auraient formé une pile plus haute qu'elle. Combien vous eussiez été plus utiles et moins ennuyeux en jetant votre plume et prenant une bêche. »

Piranesi, Veduta di Campo Vaccino (gravure, 3e quart du XVIIIe siècle)





**Jules Joyant,
Vue du Campo Vaccino,
la colonne de Phocas (détail)**

Joseph Méry (1797-1866), ingénieur polygraphe aujourd'hui bien oublié, rendant visite à « Madame mère », Letizia Bonaparte, exilée à Rome, dans sa maison au bout du Corso, en 1834, médite sur le devenir des gloires humaines : « De la place que j'occupais, je voyais à la fois et la tête immobile de la mère de Napoléon, et la haute tour du Capitole. Quel assemblage de noms ! La grandeur de la chose romaine luttait avec la grandeur d'une femme : le Capitole et la femme avaient eu la plus étonnante part de puissance dans les créations qui ne sont pas venues de Dieu ; et le hasard des révolutions humaines avait fait asseoir la femme à l'ombre du monument romain pour me les présenter ainsi associés. »



Jules Joyant, *Vue du Campo Vaccino*, groupe de Romains bavardant (détail)

Méry décrit plaisamment le chantier du Forum, grâce auquel les monuments sont peu à peu dégagés de la terre dans laquelle ils semblent enfoncés : « Là, quelques centaines d'ouvriers faisaient semblant de travailler aux fouilles. Si les aïeux avaient mis autant de nonchalance à bâtir les monuments que les neveux en mettent à découvrir leurs ruines, le Colisée n'aurait pas dépassé l'entresol. Rien de plaisant à voir comme cette lente procession de travailleurs qui brouettent la terre de la Via Sacra, pour mettre à nu le chemin triomphal qui menait au Capitole.

Ces ouvriers ont une gravité consulaire ; la plupart travaillent drapés de manteaux ou de carricks à trois collets ; ils défilent majestueusement devant l'arc de Septime Sévère, le temps de la Concorde, la colonne de Phocas, la basilique d'Antonin et Faustine, les temples de la Paix et de Vénus et Rome, et vont jeter la terre de déblaiement derrière l'arc de Constantin, où le vent la disperse dans la campagne voisine, la fait tourbillonner dans le gouffre béant du Colisée, et la renvoie aux mêmes lieux d'où les travailleurs l'ont enlevée à force de bras. »

Méry, enfin, souligne le profit que les Romains, qu'il présente comme d'astucieux paresseux, savent tirer des songeries des touristes méditant sur le Forum : « Quelquefois une Romaine en haillons, traînant à la remorque deux enfants affamés, traverse le Forum un jour de fête, pour aller savourer une messe (...) Sur sa route, elle rencontre un étranger qui médite sur la chute des empires, tout à coup, elle s'improvise mendiante et lui demande la charité dans cette langue italienne inventée pour l'aumône et pour l'amour ; les étrangers sont toujours charitables au Forum ; ils éprouvent du bonheur à donner une baïoque à une descendante de Tullie, de Virginie, de Cornélie, qui meurt de faim. Les indigents le savent ; pendant que nous étudions leurs mœurs, eux étudient les nôtres : la générosité du voyageur fait vivre, à Rome, plus de mendiants que la fouille du Forum. »



Jules Joyant, *Vue du Campo Vaccino*, groupe de Romains bavardant (détail)

Hippolyte Taine décrit le Forum en 1865 : « Au retour, au pied du Capitole, les basiliques lointaines, les arcs de triomphe, surtout les nobles et élégantes colonnes des temps ruinés, les unes solitaires, les autres encore assemblées en files fraternelles semblent vivantes. Ce sont aussi des êtres calmes, mais en outre beaux et simples comme des éphèbes grecs. Leur tête ionienne porte un ornement de chevelure, et la lune pose un reflet sur le poli de leur corps de marbre ».

En 1869, Pierre Gaigneux publie ses *Lettres familières sur l'Italie* : « Je m'étais bercé de l'idée de voir revivre autour de moi les souvenirs de Rome, il me semblait que j'allais assister aux harangues de Cicéron, entendre les bruits du Forum, voir se dresser quelques sénateurs drapés dans leurs toges, retrouver mes anciens Romains du collège et, l'imagination aidant, vivre au milieu d'eux pendant quelques jours. (...) Tous ces splendides restes sont de quelques mètres au-dessous de la voie publique qui les entoure. Lorsque je les vis, quelques gamins jouaient aux billes dans le Forum, et les colonnes servaient à étendre le linge de blanchisseuses du voisinage. Il faut, je vous l'assure, une imagination vigoureuse pour se figurer la pourpre des Césars, la toge des sénateurs et la tribune populaire, au milieu de ce mépris du passé. »



Jules Joyant, *Vue du Campo Vaccino*, groupe de Romains près d'une colonne brisée (détail)

Le jeune abbé Pierre Froment, personnage principal du roman de Zola sobrement intitulé *Rome* (1896), permet à son auteur, sous prétexte de faire découvrir Rome à l'ecclésiastique, de livrer ses propres impressions sur les site qu'il a lui-même découvert en 1893 : « L'autre surprise, pour Pierre, fut le Forum, partant du Capitole, s'allongeant au bas du Palatin : une étroite place resserrée entre les collines voisines, un bas-fond où Rome grandissante avait dû entasser les édifices, étouffant, manquant d'espace. Il a fallu creuser profondément, pour retrouver le sol vénérable de la République, sous les quinze mètres d'alluvion amenés par les siècles ; et le spectacle n'est maintenant qu'une longue fosse blafarde, tenue avec propreté, sans ronces ni lierres, où apparaissent, tels que des débris d'os, les fragments du pavage, les soubassements des colonnes, les massifs des fondations. À terre, la basilique Julia, reconstituée en entier, est simplement comme la projection d'un plan d'architecte. Seul, de ce côté l'arc de Septime Sévère a gardé sa carrure intacte ; tandis que les quelques colonnes qui restent du temple de Vespasien, isolées debout par miracle au milieu des effondrements, ont pris une élégance fière, une souveraine audace d'équilibre, fines et dorées dans le ciel bleu. La colonne de Phocas est aussi là, debout ; et, des Rostres, à côté, on voit ce qu'on en a rétabli, avec des morceaux découverts aux alentours. »

Jules Joyant, *Vue du Campo Vaccino, temple de Vespasien* (détail)

Zola poursuit : « Et là, dans ce Forum illustre, si étroit et si débordant, l'histoire du plus grand des peuples avait tenu pendant des siècles, depuis la légende des Sabines réconciliant les Romains et les Sabins, jusqu'à la proclamation des libertés publiques lentement conquises par les plébéiens sur les patriciens. N'était-ce pas à la fois le marché, la Bourse, le tribunal, la salle des assemblées politiques, ouverte au plein air ? Les Gracques y avaient défendu la cause des humbles, Sylla y afficha ses listes de proscription, Cicéron y parla, et sa tête sanglante y fut accrochée. Puis, les empereurs en obscurcirent le vieil éclat, les siècles enfouirent sous leur poussière les monuments et les temples à ce point que le Moyen Âge n'y trouva de place que pour y installer un marché aux bœufs. Le respect est revenu, un respect violateur des tombes, une fièvre de curiosité et de science, qui s'irrite aux hypothèses, égarée dans ce sol historique où les générations se superposent, partagée entre les quinze à vingt reconstitutions qu'on a faites du Forum, toutes aussi plausibles les unes que les autres. Pour un simple passant qui n'est ni un érudit, ni un lettré de profession, qui n'a point relu de la veille l'histoire romaine, les détails disparaissent, il ne reste, dans ce terrain fouillé de partout, qu'un cimetière de ville où blanchissent les vieilles pierres exhumées, et d'où s'élève la grande mélancolie des peuples morts. »





Le temple de Saturne, photographie, XXI^e siècle

Mais l'évocation du Forum la plus frappante, en langue française, est peut-être celle que fait Colette en 1915 : c'est le Forum des chats. « Un long chat passe entre nos jambes, soulève de la nuque la portière de toile, disparaît. C'est l'heure de le suivre, et d'attendre, penché, sur le parapet de fer qui défend les ruines, les hôtes nocturnes du Forum des Chats.

Éblouis par la nuit de pleine lune, nous ne voyons d'abord que le bleu cendré du ciel, le bleu de lucioles de réverbères voilés pour la durée de la guerre, le bleu de neige des marbres renversés et le bleu vigoureux de nos ombres sur les dalles plates.

Le Forum, à nos pieds, est un jardin ravagé, dont la nuit rajeunit le désastre. Porches rompus, pierres blessées – j'ai vu tout cela, il y a quelques mois, sur un sol français qui fumait encore. Un mouvement dans les buissons bas, un chant félin chassent l'évocation.

Obéissant à l'appel, un chat, deux chats, trois chats approchent, convergeant vers le Forum. L'un vient d'une rue, à pas comptés, l'autre surgit de l'impasse, s'arrête pour donner un seul coup de langue à son flanc et repart. Une chatte blanche, assurée, descend au Forum contre nos pieds, en glissant le long du mur comme une coulure de cire. Deux matous rivaux, parvenus au parapet, s'empoignent, sans un cri, sans un feulement, et roulent en nœuds de serpents. Tous sont de longs chats musculeux, grands, ils ont la cuisse aplatie, le nez brusqué de l'ancêtre égyptien. Aucun ne montre la hâte furtive, l'allure palpitante et inégale de la bête errante ou traquée. Les chats du Forum habitent une noble ruine, concédée à leurs batailles, à leurs amours, à leur sommeil diurne. Que des ombres colossales donc hantent l'autre Forum, le grand Foro-romano, et superposent, dans un cirque à leur taille, les fantômes de tant de civilisations stratifiées ; Rome réserve au peuple-chat, à peine plus tangible, le petit Foro-Trajano, creusé comme une piscine d'où les eaux auraient fui.»





I gatti di Roma

«Qui nous dira pour quels palabres s'assemblent ici les compagnons de minuit aux oreilles de velours ? Leur veillée s'occupe, sous nos yeux de chasse, de jeu, de lutte bénigne. Des feuillages s'écartent soudain, déchirés par le bond d'un dos rayé, onduleux et puissant. Une battue active décore le mur, en passant, d'une frise de panthères galopantes... Le fauve qui émerge, ainsi que Phtah, éveillé d'un bosquet, peut n'avoir pas quitté par hasard son repos. Il essaie, en les étirant, ses quatre pattes, gravit, pour s'y asseoir, un fût renversé. Un remous d'herbes et de branches soulève vers lui la jungle naine, pendant qu'il s'affermite à son poste de tribun et qu'il incline sur un jabot gris son menton méditatif... L'un de nous l'appelle, et cela suffit pour qu'il se dresse et desserre avec un frisson de désagrément, le cercle de sa queue. Rien ne se lit, que la surprise, dans ses yeux que la lune décolore. Mais il quitte sa colonne brisée, descend vers l'entrée d'une tanière et pénètre, les reins bas, sous la terre, emmenant avec lui, un à un, vers des rites plus secrets, les citoyens de la dernière république de Rome. »

Installation du tableau aux Archives départementales (4-5 mai 2017)



Archives départementales de la Côte-d'Or
8, rue Jeannin, Dijon
www.archives.cotedor.fr

